

# IL SIGNOR BRUSCHINO

Rossini

## - SCENE 1 -

**FLORVILLE:** Oui, assiste-moi, Amour, maintenant que je reviens vers elle. O Femme, prends pitié des sentiments qui soupirent vers toi. Mais je ne vois venir personne! Ah, quel destin cruel j'entrevois!

(Marianne entre)

**FLORVILLE:** Marianna!

**MARIANNA:** Vous, Monsieur?

**FLORVILLE:** Avez-vous eu la nouvelle de mon arrivée?

**MARIANNA:** Il y a peu, mais trop tard.

**FLORVILLE:** Trop tard? Qu'est-il arrivé? Que s'est-il passé?

**MARIANNA:** Vous apprendrez vos malheurs de la bouche de ma maîtresse. Le mal est bien grand! Je suis presque hors de moi!

**FLORVILLE:** Ah, tu me fais trembler! Je suis presque hors de moi!

**MARIANNA:** Ah, tu me fais trembler! Je suis presque hors de moi!

**FLORVILLE:** Attends..Ecoute.. Sophie serait-elle destinée à un autre? La seule idée d'une telle fatalité m'opresse. Chaque instant accroît mon impatience. La voilà qui vient... Ah, chère Sophie!

**SOPHIE:** Florville! mon bien-aimé!

**FLORVILLE+SOPHIE:** Qu'il est doux pour un cœur amoureux de revoir l'objet aimé! D'un fidèle et solide sentiment la vive flamme s'attise! On se souvient des souffrances d'une absence si amère, et l'image du bien-aimé devient plus chère au cœur.

**SOPHIE:** Je suis heureuse!

**FLORVILLE:** Je suis content!

**SOPHIE:** Seras-tu fidèle?

**FLORVILLE:** Toujours!

**SOPHIE+FLORVILLE:** Qu'il est doux pour un cœur aimant de revoir l'objet aimé etc...

**FLORVILLE:** Je reviens vers vous heureux, chère Sophie. La haine de votre tuteur, depuis la mort de mon père, est désormais éteinte. Je pense donc vous demander en mariage et obtenir votre main.

**SOPHIE:** Ah, n'y comptez pas!

**FLORVILLE:** Et pourquoi?

**SOPHIE:** Je suis destinée, après un échange de lettres, au fils d'un certain Monsieur Bruschino.

**FLORVILLE;** Oh Ciel! Et vous l'avez vu?

**SOPHIE:** Non, et mon tuteur ni personne, ne le connaît. Il doit arriver. Mais quoi qu'il en soit, mon cœur vous

sera toujours fidèle.

**FLORVILLE:** En voilà assez pour moi. Je briserai à tout prix les suites d'un tel contrat. Ecoutez! Par bonheur je ne suis connu de personne, de Monsieur Gaudenzio, votre tuteur, ou de qui que ce soit au château.

**SOPHIE:** Il est vrai....

**MARIANNA:** Attention, quelqu'un vient! Rentrons!

## Scène 2 -

**FLORVILLE:** Quelqu'un vient!... On attend ce monsieur Bruschino. Voyons!..

**FILIBERTO:** Oh, je veux à tout prix que Mr Bruschino me règle. Il y a quelqu'un?

**FLORVILLE:** Que désirez-vous?

**FILIBERTO:** Vous êtes de la maison?

**FLORVILLE:** Je suis le représentant du Mr Gaudenzio.

**FILIBERTO:** Voilà qui tombe à pic. Est-il encore là?

**FLORVILLE:** Je ne crois pas!

**FILIBERTO:** Je vous dirai franchement l'objet de ma venue. Je suis Filiberto, l'aubergiste voisin du château. Pendant trois jours, j'ai hébergé un certain jeune homme, dit Monsieur Bruschino, lequel a un père atteint de la goutte et qui se nomme Bruschino. Il a fait une dépense de quatre cents francs qu'il ne peut payer... et pour finir, je le tiens enfermé par précaution dans une mansarde. Voici une lettre qu'il m'a donnée pour que je la porte maintenant à Monsieur Gaudenzio, et ce dernier pourra la faire parvenir au père. Mais je vous assure qu'il ne sortira pas de là qu'il ne m'ait d'abord réglé son dû!

**FLORVILLE:** (Ah! une idée me vient!) Ah! l'imprudent cousin!

**FILIBERTO:** Il est votre parent?

**FLORVILLE:** Oui, je suis également un Bruschino. Mais, Ciel! si Monsieur Gaudenzio venait à l'apprendre maintenant!

**FILIBERTO:** Que m'importe!

**FLORVILLE:** Quel malheur! Quel malheur!

**FILIBERTO:** Le fait est pourtant là.

**FLORVILLE:** Ah, de quelle façon pourrais-je réparer?

**FILIBERTO:** Par de l'argent, et tout sera bel et bien arrangé.

**FLORVILLE:** Je vous donnerai de l'argent!

**FILIBERTO:** Ce futur est très gênant!

**FLORVILLE:** Je vous rembourserai ici-même!

**FILIBERTO:** Le présent est plus sûr!

**FLORVILLE:** Mais à une condition!

**FILIBERTO:** Dites toujours.

**FLORVILLE:** D'abord, pas un mot!

**FILIBERTO:** D'accord!

**FLORVILLE:** (Ah, si je pouvais arriver à monter ce coup. J'en vois déjà le succès).

**FILIBERTO:** (Ah, si je me fais payer maintenant, ce sera déjà un succès pour moi).

**FLORVILLE:** Ce sont de beaux louis bien trébuchants.

**FILIBERTO:** Je vous fais confiance.. cinq... six...

**FLORVILLE:** Je vous serai débiteur du reste!

**FILIBERTO:** Ah, que voilà un honnête homme!

**FLORVILLE:** Mais le cousin restera enfermé!

**FILIBERTO:** Pour trois ans s'il le faut!

**FLORVILLE:** Donnez-moi la lettre.

**FILIBERTO** (*lui donnant la lettre*): Faites-là parvenir. Je vous salue!

**FLORVILLE:** Je vous suis débiteur du reste!

**FILIBERTO:** Oui, vous êtes mon débiteur.

**FLORVILLE:** Hé! je m'engage à vous devoir.....

**FILIBERTO:** Oh, quelle idée Mr Bruschino!

**FLORVILLE:** Je m'y engage.

**FILIBERTO:** (Ah, si j'arrive à me faire payer le reste!).

**FLORVILLE:** (Ah, si je parviens à monter le coup!)

**FLORVILLE+FILIBERTO:** Quel succès!

- Scène 3 -

**FLORVILLE:** A nous maintenant! Allons nous transformer en ce Mr Bruschino qui doit épouser Sofia. Une lettre ....oui....il faut que Marianna soit au courant de ce grand projet. Allons! De la finesse et du courage! Tentons le coup et que l'Amour nous protège

(*Il part par le fond*)

- Scène 4 -

**GAUDENZIO:** Sur la grande scène du monde, chacun cherche fortune. Mais, qu'il se sente bien de pied en cap, l'homme n'est jamais content. S'il cherche l'argent, plus il en amasse et plus il en veut. S'il recherche les honneurs, il essaie de se rapprocher du soleil. L'homme satisfait de lui cherche toujours plus. Moi aussi j'ai cherché fortune. Assurément je ne sais rien mais j'ai rencontré l'obstacle qui m'a fait connaître le malheur. Eh, eh, soyons de bonne humeur, réjouissons-nous de ce qui vient à faire resplendir en nous le cœur de joie et de plaisir. Soyons gai, réjouissons-nous de ce qu'il advient de joyeux et fait briller en nous le cœur de joie et de plaisir. J'ai trouvé à Sofia un bon parti en ce jeune Bruschino. Mais je ne serai pas satisfait avant que l'affaire soit faite. Il y a ce Monsieur de Florville!

**FLORVILLE:** (Courage!)

**MARIANNA:** (Vous êtes bien accompagné).

**FLORVILLE:** (Je vais me préparer à être arrêté).

**GAUDENZIO:** Je suis étonné de n'avoir pas vu Bruschino.

**MARIANNA:** On a apporté une lettre pour vous.

**GAUDENZIO:** Qui m'écrit? Lisons! C'est de Bruschino père (*il lit*) "Cher Ami, mon fils Bruschino, au lieu de se rendre chez vous, bat la campagne et perd son temps peu honorablement. Je vous conjure de le faire arrêter par vos serviteurs et de le tenir enfermé chez vous; et comme il n'est pas connu de qui que ce soit, voici, en deux exemplaires, son signalement. Bien à vous. Bruschino Père"

Oh, jeune imprudent! Holà! Ecoutez. Sortez immédiatement....cherchez partout et si vous trouvez un jeune homme qui correspond au signalement se trouvant ici, arrêtez-le, et à n'importe quel prix, amenez-le ici. (*A Marianna*) As-tu entendu?

**MARIANNA:** Et puis?

**GAUDENZIO:** Pas un mot à Madame, parce que si jamais .... Sapristi...les domestiques m'amène quelqu'un... qui est-ce?

- Scène 5 -

**FLORVILLE:** Lachez-moi!.....vous me faites violence.. Monsieur...

**GAUDENZIO:** Une chose à la fois. Vous êtes Bruschino fils?

**FLORVILLE:** Moi?

**GAUDENZIO:** Oui! Rien ne sert de le cacher.

**FLORVILLE:** C'est moi!

**GAUDENZIO:** Votre digne comportement est parvenu aux oreilles de votre père, et par cette lettre, il me demande de vous arrêter.

**FLORVILLE:** Et vous, de grâce, qui êtes-vous?

**GAUDENZIO:** Je suis Gaudenzio Strappapuppole.

**FLORVILLE:** Ah Dieu!...vous êtes....Ah, non, je ne suis pas digne de votre pardon.

**GAUDENZIO:** Quel niais!....cher Ami....

**FLORVILLE:** Ah, je viens en repent, c'est la raison pour laquelle vous m'avez trouvé ici.

**GAUDENZIO:** (Il a raison)

**FLORVILLE:** Et j'ai écrit à mon père pour implorer son pardon. Lisez!

**MARIANNA:** (Comment?)

**FLORVILLE** (C'est la lettre que le jeune Bruschino lui a envoyé par l'intermédiaire de l'aubergiste)

**GAUDENZIO:** (On voit qu'il est repentant) Entrez!

**FLORVILLE:** Puis-je espérer....Ah, non, je n'ose..

(*il baise la main de Gaudenzio*)

**GAUDENZIO:** (Cela me plaît) Allons...allons...qui sait! ..ça va pour le moment.

**FLORVILLE:** Tant de bonté me fait perdre la tête.

- Scène 6 -

**BRUSCHINO** (*du dehors*): J'ai compris, j'ai compris...

**GAUDENZIO:** Voici Bruschino père!

**BRUSCHINO:** Un bon à rien!....

**GAUDENZIO:** Après qui en a-t-il? Écoutons!

**BRUSCHINO:** Allez donc faire des enfants! Ouh, quelle chaleur! Voilà la récompense que vous en avez....des dettes....le jeu...Ouh, Ouh!

**GAUDENZIO:** Cher Ami...

**BRUSCHINO:** J'ai à vous parler!

**GAUDENZIO:** Du calme!

**BRUSCHINO:** Mon cher Gaudenzio!

**GAUDENZIO:** Cher Monsieur Bruschino!

**BRUSCHINO:** Pardonnez-moi! Je descends à l'instant de voiture.. Ouh, quelle douleur!....Quelle chaleur!... J'apprends que l'aubergiste Filiberto, que je connais bien, est outré des manières indignes de mon fils, et ... Voyez-vous... Ouh, quelle chaleur!... de vous à moi vous savez.... le sang me vient à la tête...

**GAUDENZIO:** Cher Ami... soyez content...l'affaire est réglée

**BRUSCHINO:** Oui?

**GAUDENZIO:** L'oiseau est en cage!

**BRUSCHINO:** Comment?

**GAUDENZIO:** Il est ici.

**BRUSCHINO:** Ici?

**GAUDENZIO:** La médecine a opéré et il est tout changé.

**BRUSCHINO:** Vous allez trop vite! Je ne le crois pas! C'est une fiction....Ouh, quelle chaleur!..... C'est une farce!....

**GAUDENZIO:** Mais vérifiez vous-même, je vous prie!

**BRUSCHINO:** Le voir!... Fi donc!.... je ne veux pas en entendre parler!

**GAUDENZIO:** Pardieu! Je le ferai! Holà, quelqu'un! Que l'on amène Monsieur Bruschino fils!

**BRUSCHINO:** Je ne veux pas, vous dis-je!

**GAUDENZIO:** Allons donc! Ne soyez pas si entêté!

**BRUSCHINO:** Moi?....Ouh! Je vous demande pardon!

**GAUDENZIO:** Puisqu'il montre un véritable repentir, on pourrait....

**BRUSCHINO:** Faire quoi?

**GAUDENZIO:** On pourrait faire le mariage.

**BRUSCHINO:** Le mariage! ..Ouh, quelle chaleur! Fi donc!

**GAUDENZIO:** Allons! Parlons une bonne fois entre hommes et concluons! Pour ce fils maintenant repentí, que le sentiment paternel parle en vous et que l'union se fasse par le devoir et l'amour.

**BRUSCHINO:** C'est vous qui le dites! C'est ce que vous voulez! Mon sang boue, mon sang bouillonne!

**GAUDENZIO:** Allons, asseyez-vous, asseyez-vous.

**FLORVILLE:** (La tête me brûle. Allons-nous-en maintenant)

**BRUSCHINO:** (Ouh, quelle chaleur! J'ai dit cela? .... Mon cœur est indécis.)

**FLORVILLE** (à *Gaudenzio*): (Je suis tout tremblant, Monsieur).

**GAUDENZIO** (à *Florville*): Eh, courage!.... Je suis là.. Ne craignez rien! Reprenez courage!

**FLORVILLE:** (Je défaille presque, oh Dieu! je suis tout tremblant, Monsieur!)

**BRUSCHINO:** Mon sang boue, mon sang bouillonne. Mon cœur est indécis. Ouh, quelle chaleur, quelle chaleur! Je suis indécis...Ouh, quelle chaleur!

**FLORVILLE:** Cher Père, pardonnez-moi, je me suis repenti de ma faute.

**BRUSCHINO:** Qui est cet homme? Qui est-il?

**GAUDENZIO:** C'est votre fils!

**FLORVILLE:** Je suis votre fils!

**BRUSCHINO:** Qui est-ce?

**FLORVILLE+GAUDENZIO:** Bruschino!

**BRUSCHINO:** Je vous en fiche!

**FLORVILLE:** Ah, je pressens le danger!

**GAUDENZIO** (à *Bruschino*): Eh, vous plaisantez!

**BRUSCHINO:** Ouh!

**GAUDENZIO:** J'en rougis!

**FLORVILLE:** (Le pauvre homme! Je compatís.)

**GAUDENZIO:** Eh!....

**BRUSCHINO:** Ouh!

**GAUDENZIO:** Eh, bien?

**BRUSCHINO:** Ouh, quelle chaleur! Je ne l'ai jamais vu de ma vie. Le diable m'emporte si je sais qui c'est, vous le comprenez oui ou non?

**GAUDENZIO:** Vous reniez votre fils par un stupide entêtement! Ah, je reconnais en vous un monstre que la nature abhorre!

**BRUSCHINO:** Qu'êtes-vous en train de me chanter? Quelle morale me faites-vous? Vous me paraissez deux insensés et je ne veux par délirer avec vous!

**FLORVILLE+GAUDENZIO:** Ah! Attendez!

**FLORVILLE:** Ah, mon père!

**BRUSCHINO** (*les imitant*): Ah, mon fils!

**FLORVILLE:** Ah, de grâce, consolez-moi!

**BRUSCHINO:** Ah, de grâce! Laissez-moi m'en aller.

**FLORVILLE:** Mon père!

**BRUSCHINO:** Mon fils!

**GAUDENZIO:** Diable!...Allons, finissons-en une bonne fois!

**BRUSCHINO:** Ah, laissez-moi dans mon malheur!

**GAUDENZIO:** Quelle honte! Quel entêtement!

**FLORVILLE:** Vous ne cédez toujours pas, Père?

**BRUSCHINO:** Ouh, quelle chaleur! Quelle oppression!

**GAUDENZIO+FLORVILLE:** Ah, revenez à la raison!

**BRUSCHINO:** Ouh! La colère m'étrangle, mes poumons vont éclater!

**GAUDENZIO+FLORVILLE:** Vous reniez votre fils?

**GAUDENZIO:** Le pauvre, il fait pitié!

**FLORVILLE:** Ah, Monsieur, vous faites pitié!

**BRUSCHINO:** Je veux aller au commissariat pour que l'on vienne faire un constat. Ouh, quelle chaleur! L'imposture sera démasquée, oui! Puis je vous ferai montrer du doigt dans toute la ville! Ouh, quelle chaleur! Mon sang boue! Vous verrez, oui, oui!

**FLORVILLE:** Eh bien, que le commissaire vienne, qu'un constat soit dressé immédiatement. L'imposture sera rapidement démasquée et vous serez montré du doigt par tout le monde dans la ville. Allons, revenez à la raison, ne céderez-vous pas maintenant, Père?

**GAUDENZIO:** Eh bien, que le commissaire vienne, qu'un constat soit dressé immédiatement. L'imposture sera rapidement démasquée et vous serez montré du doigt par tout le monde dans la ville. Le pauvre, il fait pitié! Quelle honte, quel entêtement.

- Scène 7 -

**GAUDENZIO:** Faites venir Sofia; puis si ce monstre de Mr Bruschino revient, venez me le dire!

**MARIANNA:** Vous serez servi ponctuellement!

- Scène 8 -

**GAUDENZIO:** Oui, essayons.

**SOFIA:** Monsieur....

**GAUDENZIO:** Ecoute une grande nouvelle!

**SOFIA:** Laquelle?

**GAUDENZIO:** Hélas, le père est un entêté. Quelle horreur, il renie son fils!

**SOFIA:** Qui est ce père?

**GAUDENZIO:** Monsieur Bruschino.

**SOFIA:** Le père de mon fiancé!

**GAUDENZIO:** Exactement! Exactement!

**SOFIA:** Comment est-ce possible?

**MARIANNA:** Mr Bruschino revient à l'instant!

**GAUDENZIO:** Ça tombe à pic! Avant que je n'en vienne à une dispute avec ce père dénaturé, je voudrais que tu essaies de le faire revenir à la raison et à son devoir.

**SOFIA:** Moi... Monsieur?

**GAUDENZIO:** Il s'agit de ton époux. Le voici! Je m'en vais. Je verrai de là-bas et tu me raconteras la fin de l'histoire.

- Scène 9 -

**SOFIA:** Ah, vous voulez conduire au désespoir une fille promise à une digne époux? La voix du sang ne parle-t-elle pas en vous? Non, je ne puis le croire. Hélas, Ciel, exaucez mon vœu. Ah, donnez ce cher époux à un cœur qui soupire, mon calme, mon repos dépendent de Vous seul! Si, cruelle-ment, vous persistez à me refuser mon bien-aimé, vous paierez les conséquences de votre cruauté. Mais je sens déjà l'espoir qui caresse mon cœur. Consolez un doux amour, je vous demande par pitié!

- Scène 10 -

**BRUSCHINO:** Il faut en finir!

**LE COMISSAIRE:** Au revoir, Mr Bruschino.

**BRUSCHINO:** Oh, Mr le Commissaire, vous ne m'aidez pas. Que vous en semble-t-il? Qu'en dites-vous?

**LE COMISSAIRE:** Oh, ce n'est rien!

**BRUSCHINO:** Rien? ... Ouh, quelle chaleur! On veut que je me charge d'un fils qui me tombe des nues!

**LE COMISSAIRE:** Ce n'est rien!

**BRUSCHINO:** Oh, rien! (Il est fou!).

**LE COMISSAIRE:** Calmez-vous: tout s'explique. Voici une lettre de votre fils, celle dans laquelle il me prie d'intervenir pour que votre cœur lui accorde le pardon. Voyez-la, c'est bien l'écriture de votre fils?

**BRUSCHINO:** Sans aucun doute.

**LE COMISSAIRE:** Eh bien, ceci fera que l'imposture sera clairement démontrée.

**BRUSCHINO:** Et si elle ne suffisait pas encore?

**LE COMISSAIRE:** Oh, ce n'est rien!

**BRUSCHINO:** (Oh, rien!) Ouh, quelle chaleur!

- Scène 11 -

**GAUDENZIO:** Mes respects... pourquoi cette faveur?

**LE COMISSAIRE:** Je suis venu défaire l'imbroglia dans

lequel vous vous trouvez avec Mr Bruschino.

**GAUDENZIO:** Que réclame-t-il? Que veut-il?

**LE COMISSAIRE:** Où est ce Mr Bruschino qui se dit être son fils?

**FLORVILLE:** Me voici!

**BRUSCHINO:** C'est un imposteur!

**GAUDENZIO:** Taisez-vous! ..C'est son fils, en voici la preuve.

**LE COMISSAIRE:** Qu'est-ce que cette enveloppe?

**GAUDENZIO:** C'est une lettre de lui qu'il m'a adressée aujourd'hui, n'est-ce pas?

**LE COMISSAIRE:** Très bien! Et moi j'en ai une autre aussi qu'il reconnaît être de son fils! Confrontons les écritures et de cette comparaison nous conclurons clairement s'il est son fils.

**GAUDENZIO+BRUSCHINO** (*parlé*): C'est parfait!

**GAUDENZIO:** Voyons!

**BRUSCHINO:** Oui, voyons!

**GAUDENZIO:** Ah! Ah!

**LE COMISSAIRE:** L'écriture est la même des deux côtés.

**BRUSCHINO:** Ouh, quelle chaleur!

**GAUDENZIO:** L'affaire est maintenant éclaircie!

**FLORVILLE:** La preuve est claire!

**LE COMISSAIRE:** C'est bien votre fils!

**BRUSCHINO:** ai-je ma tête, ou suis-je en train de la perdre? Suis-je sur terre, ou dans l'autre monde? Ah, mon cerveau sera bouleversé de fond en comble si je ne pars pas d'ici.

**GAUDENZIO:** Allons, Monsieur, secouez-vous!

**LE COMISSAIRE:** Je vous ordonne à vous, Bruschino...

**BRUSCHINO:** Eh là, eh là! Suspendez un petit instant votre ordre, je vous prie. Je dois aller chercher des preuves certaines, si vous le permettez.

**SOFIA:** Ah, Monsieur! Rassurez-moi! Vous êtes enfin convaincu?

**BRUSCHINO:** Si je le suis, que le nez me tombe!

**SOFIA:** Ah, quelle douleur je ressens en moi. Une cruauté si étrange, O Ciel, me fait presque mourir.

**BRUSCHINO:** Ah, quelle chaleur! Quels brigands! Si je restais ici, ils me mangeraient!. C'est maintenant la ronde, le ballet de la tromperie et de la simagrée.

**LES AUTRES:** Non, plus étrange obstination ne s'est jamais vue ici!

**BRUSCHINO:** Ah, quelle chaleur! Quels brigands! Si je restais ici, ils me mangeraient!. C'est maintenant la ronde, le ballet de la tromperie et de la simagrée. Ah, que le Ciel vous envoie loin de moi, oui, loin de moi! ... Tiens, venez Filiberto!

**FILIBERTO:** Pardonnez-moi, Monsieur, si je vous dérange maintenant

**SOFIA+FLORVILLE:** (Lui ici! Nous sommes en danger!)

**BRUSCHINO:** Voici l'aubergiste qui éclaircira tout à propos de mon fils.

**LE COMMISSAIRE:** Répondez-moi!

**FILIBERTO:** Je suis prêt!

**LE COMMISSAIRE:** Son fils est votre débiteur?

**FILIBERTO:** C'est pour cela que je suis ici! Oui, Monsieur!

**LE COMMISSAIRE:** Votre débiteur est l'homme qui est ici?

**FILIBERTO:** C'est certain!

**TOUS** (*sauf Filiberto*): Oh, c'est qui?

**FILIBERTO:** Bruschino!

**LE COMMISSAIRE:** Ah, il a éclairci l'affaire. Vous avez tort!

**BRUSCHINO:** Ah, qu'il tombe mort à l'instant! Ouh, quelle chaleur! J'ai la tête vide! Ah, j'ai perdu maintenant ma cervelle!...Ce n'est pas lui... Je ne le connais pas... Ce n'est pas mon fils, ce n'est pas lui. Cependant, en ce qui me concerne, si vous m'assommez, que ce soit pour qu'on s'accorde.

**LES AUTRES:** Honte à vous! Finissons-en!

**BRUSCHINO:** Des tyrans! Ce sont mes affaires!

**LES AUTRES:** (Le pauvre!)

**BRUSCHINO:** Ah, vous avez pitié!

**LES AUTRES:** (Le malheureux divague) etc.....

## - Scène 12 -

**FILBERTO:** Tout va bien; Cependant je suis venu pour exiger le restant de mon dû et personne ne me paie?

**BRUSCHINO:** A la mâle heure! Je veux m'en aller!

**FILBERTO:** Mr Bruschino, faites-moi l'honneur de me payer deux cents francs!

**BRUSCHINO:** Voilà autre chose! Moi? Vous êtes fou!

**FILBERTO:** Votre fils me les doit!

**BRUSCHINO:** Mon fils! Vous avez de la chance! Allez, courez, il est là-bas!

**FILBERTO:** Comment là-bas? Il est enfermé dans mon auberge!

**BRUSCHINO:** Enfermé? Ne me dites pas que celui-ci est mon fils!

**FILBERTO:** Comment? C'est un Bruschino!

**BRUSCHINO:** Un Bruschino?

**FILBERTO:** Il m'a dit qu'il était un cousin de votre

fils et qu'il se nommait Bruschino.

**BRUSCHINO:** Où est mon fils maintenant?

**FILBERTO:** Dans mon auberge!

**BRUSCHINO:** Et le cousin?

**FILBERTO:** Il m'a demandé de le tenir enfermé.

**BRUSCHINO:** Le brigand!

**FILBERTO:** Qui?

**BRUSCHINO:** Je comprends... Lui... Venez... Chut! Ah, quelle énorme cabale! Mais tu es cuit maintenant!

- Scène 13 -

**GAUDENZIO:** Non, non, même si c'est écrit, on dira que ce n'est pas vrai. Mais, Pardieu, j'ai compris le prétexte; il regrette maintenant le contrat, et je suis résolu à ce mariage!

**SOFIA:** Cher Monsieur mon tuteur..... vous êtes en colère contre moi?

**GAUDENZIO:** Oh, que dis-tu? Je te veux tout le bien que je ressens en moi.

**SOFIA:** Ah, que je suis contente!

**GAUDENZIO:** (On voit l'innocence dans ces yeux). Pour te montrer que je t'aime vraiment, comme tu le sais, je t'ai choisi un époux.....

**SOFIA:** Mais le jeune homme n'est pas le fils de Mr Bruschino

**GAUDENZIO:** Ah, n'y pensons pas! (Oh, quelle délicatesse!) Viens ici! Réponds moi sincèrement: as-tu vu le jeune homme?

**SOFIA:** Oui, Monsieur.

**GAUDENZIO:** Il te plaît? (Quelle candeur!) Serais-tu disposée à te marier?

**SOFIA:** Me marier? Qu'est-ce que le mariage?

**GAUDENZIO:** (La belle simplicité). Tu te troubles?

**SOFIA:** Me marier? Qu'est-ce que le mariage?

**GAUDENZIO:** Ecoute, puis réponds-moi. C'est un doux lien qui resserre deux âmes dans un tendre plaisir, qui vous élève toujours le cœur vers l'amour le plus vrai et le plus doux.

**SOFIA:** A l'idée de tant de bonheur, je me sens, O Ciel, toute émue. Mais je ne sais pas encore si c'est le moment pour moi d'aspirer au lien de l'amour.

**GAUDENZIO:** Oh, vous aurez en vous des signes pour vous dire que vous êtes dans ce cas.

**SOFIA:** Ah, ces paroles se font parfaitement comprendre pour ma part. Et je dirai que j'ai ce signe dans mon cœur.

**GAUDENZIO:** Ma chérie, écoutez-moi bien!

**SOFIA:** Ah, ces paroles se font parfaitement comprendre pour ma part. Et je dirai que j'ai ce signe dans mon cœur.

**GAUDENZIO:** En regardant un objet, un sentiment vient en nous.

**SOFIA:** Oh, le mien est né et je l'ai déjà ressenti.

**GAUDENZIO:** C'est bon signe!

**SOFIA:** Il m'a semblé à moi aussi!

**GAUDENZIO:** Puis ce signe vous frappe d'agitation...

**SOFIA:** Monsieur, je ne puis rester tranquille un seul instant....

**GAUDENZIO:** C'est bon signe!

**SOFIA:** Il m'a semblé à moi aussi!

**GAUDENZIO:** Puis naît une ardeur.

**SOFIA:** Je me sens ardente...

**GAUDENZIO:** Le désir augmente...

**SOFIA:** Je suis toute désir...

**GAUDENZIO:** Mais la prudence vient, qui calme l'ardeur.

**SOFIA:** Elle vient ensuite, Monsieur, et c'est mon cas ...

**GAUDENZIO:** Je le crois, je le vois, la prudence vient!

**SOFIA:** Elle vient ensuite, Monsieur, et c'est mon cas ... Ah, donnez-moi l'époux, donnez-le-moi tout de suite. Pour lui seul mon cœur peut s'enflammer de joie.

**GAUDENZIO:** Oui, oui, je vous donne cet époux, oui, oui, je vous le donnerai tout de suite. Pour lui seul votre cœur peut s'enflammer de joie.

- Scène 14 -

**BRUSCHINO:** (Triomphe! Quelle découverte! C'est le fils de l'ennemi de Gaudenzio! Parfait! Allons, remuons-nous! Il faut les marier avant que Filiberto ne m'amène mon fils. Voici Gaudenzio, jouons la comédie comme il faut!)

**GAUDENZIO:** Eh bien, le devoir, la raison vous ont porté conseil à la fin? Reconnaissez-vous ce fils, ou faut-il vous mettre à la question?

**BRUSCHINO:** Cher Ami, que puis-je dire? Je me suis repris, j'étais entêté et vous prie de me pardonner.

**GAUDENZIO:** Allez serrer ce fils sur votre cœur.

**BRUSCHINO:** J'y vais, j'y vais, Oh, Dieu!

**GAUDENZIO:** Courez, allez, Bruschino!, courez!

**FLORVILLE:** Ah, Père!

**BRUSCHINO:** Ah, mon fils!

**GAUDENZIO:** Sofia, Sofia!

**SOFIA:** Monsieur...

**GAUDENZIO:** Tu le vois?

**SOFIA:** Ah, mon cœur ne pouvait espérer un si grand plaisir!

**BRUSCHINO:** Ne perdons pas notre temps, rendons-les heureux maintenant!

**GAUDENZIO:** Je pensais faire d'abord un contrat...

**BRUSCHINO:** Ce sont de bons enfants; Et puis je suis au paroxysme de l'amour paternel. Qu'ils s'épousent sur le champs, je ne veux plus attendre, non!

**FLORVILLE+SOFIA:** Ah, je suis pleinement heureux, je ne saurais en demander davantage!

**BRUSCHINO+GAUDENZIO:** Ah, soyez pleinement heureux!

**TOUS:** On ne saurait demander davantage.

## - Scène 15 -

**MARIANNA:** Filiberto est revenu et demande à vous parler.

**GAUDENZIO:** Qu'il vienne, mon triomphe va beaucoup le surprendre.

**BRUSCHINO:** Mais... dommage!.... Mais patience!

**SOFIA+FLORVILLE:** (Il pousse trop loin l'imprudence).

**FILIBERTO**(à *Florville*): Maintenant qu'il m'a payé le reste, je vous rends votre cousin. Il aspire déjà à vous embrasser et je n'ai pu l'en empêcher.

**FLORVILLE:** Nous verrons... Qu'il ne vienne pas pour l'instant!

**FILIBERTO:** Mais pourtant, avec votre permission, je dois rendre le fils au père.

**GAUDENZIO:** En quoi cela nous regarde-t-il?

**FILIBERTO:** Il y a que son père est ici parmi nous!

**GAUDENZIO:** Qui est donc ce père?

**FILIBERTO:** Mr Bruschino!

**GAUDENZIO:** Mais c'est le père de son cousin! Quel est cet imbroglio?

**BRUSCHINO PERE:** C'est un embrouillamini savoureux.  
(A son fils) Viens ici, malheureux!

**BRUSCHINO FILS:** Père, je me suis repenti!

**GAUDENZIO:** Que veut dire cela?

**BRUSCHINO PERE:** Que j'ai achevé aujourd'hui ma paternité avec lui.

**GAUDENZIO**(à *Filiberto*): C'est son fils?

**FILIBERTO:** Exactement!

**GAUDENZIO:** Et lui?

**FILIBERTO:** C'est son cousin!

**GAUDENZIO:** Et qu'aviez vous dit?

**FILIBERTO:** J'ai dit que celui-ci était un Bruschino, mais pas son fils.

**GAUDENZIO**(à *Florville*): Et vous, vous vous taisiez? Dites quelque chose, répondez!

**BRUSCHINO PERE:** Je vais vous expliquer la chose. Il aimait votre fille, et pour en faire son épouse, il a feint cela!

**GAUDENZIO:** Mais qui êtes-vous?

**FLORVILLE:** Un homme d'honneur.

**BRUSCHINO PERE:** C'est peu de le dire! C'est le fils de Florville, le Sénateur!

**GAUDENZIO:** De Florville, mon ennemi?

**FLORVILLE:** Mon père....

**GAUDENZIO:** Non, non!

**BRUSCHINO PERE:** C'est honteux! Par un stupide entêtement, vous reniez maintenant un fils!

**GAUDENZIO:** Diable!

**FLORVILLE**(à *Gaudenzio*): Mon père est mort!

**BRUSCHINO PERE:** Hé, revenez à la raison! Le pauvre homme fait pitié!

**FLORVILLE+SOFIA:** L'amour est la cause de l'erreur, pardonnez-la par pitié!

**BRUSCHINO PERE:** Eh, vous les avez déjà mariés!

**GAUDENZIO:** Malheureux!

**FLORVILLE+SOFIA:** Père adoré, pardon!

**GAUDENZIO:** J'ai déjà pardonné et tout se termine bien maintenant.

**MARIANNA+BRUSCHINO PERE:** Il a pardonné et tout se termine bien maintenant!

**TOUS:** Quels ne sont pas les prodiges de l'amour quand il s'empare d'un cœur. Chantons donc tous notre joie: Que vive l'amour, qu'il vive toujours.

# FIN